

L'art funéraire à Porrentruy : les monuments à la gloire et à la mémoire des princes-évêques de Bâle et de leur cour

Autor(en): **Graevenitz, Maya Birke von**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **143 (2013)**

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-835792>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'art funéraire à Porrentruy. Les monuments à la gloire et à la mémoire des princes- évêques de Bâle et de leur cour

Maya Birke von Graevenitz

L'art funéraire de l'actuel canton du Jura constitue un patrimoine d'une richesse exceptionnelle dont les valeurs artistiques et historiques sont souvent méconnues. Les œuvres, aussi variées qu'originales, sont répertoriées pour la plupart d'entre elles dans les inventaires du patrimoine artistique régional établis par Gustave Amweg¹ et Marcel Berthold². Véritables documents historiques, ces sculptures sont dispersées dans les églises et cimetières des villes et des villages et leurs inscriptions fournissent des informations précieuses non seulement sur la manière de percevoir la vie et la mort au sein d'une société et d'une époque spécifiques, mais aussi au sujet d'une famille, d'une période, d'une population ou d'un lieu.

Au centre du corpus jurassien, les monuments funéraires bruntrutains dédiés aux princes-évêques et aux nobles de leur cour forment un ensemble varié dont la réalisation s'inscrit dans un programme de restauration de l'évêché de Bâle. Les princes-évêques durent en effet renforcer leur autorité temporelle et spirituelle afin de mener à bien le développement politique, économique, culturel et avant tout religieux d'un territoire divisé et considérablement autonome dans le contexte de la Contre-Réforme. En tant que capitale de l'évêché de Bâle et lieu de résidence de la cour princière, la petite ville de Porrentruy devint un centre stratégique pour accomplir les différentes réformes et pour manifester la puissance des souverains. La revalorisation et la construction d'institutions religieuses, la création d'un collège et d'un séminaire, l'édification d'un hôpital et l'installation d'une imprimerie sont autant de transformations qui participèrent à l'essor considérable que cette ville connut sous l'Ancien Régime³.

Dans ce contexte, l'érection de monuments funéraires à Porrentruy ne résulte pas uniquement d'une volonté de

commémorer un souverain ou un noble de la cour pour les bienfaits procurés durant son existence. Ces monuments, selon leur emplacement, leur agencement et leur qualité artistique, véhiculent des discours portant sur la hiérarchie, la légitimation du pouvoir et la dévotion religieuse. Plusieurs sources historiques conservées dans les archives de l'ancien évêché de Bâle, dans les archives de la bourgeoisie de Porrentruy ou dans les archives curiales de la paroisse, ainsi que les ouvrages d'historiens jurassiens permettent de retracer en partie l'histoire de ces monuments et des sanctuaires qui les abritent⁴. Au nombre de trois, ces églises constituent le point de départ de cette recherche.

D'un sanctuaire à l'autre

La petite église de Saint-Germain est l'édifice le plus ancien du territoire de la ville de Porrentruy. Construite entre 968 et 1136, elle est fondée par le couvent de Moutier-Grandval et s'inscrit dans la courtine de Saint-Germain⁵. Ce sanctuaire situé hors des murs de la cité fait office de première église paroissiale et tous les enterrements prennent alors place dans son cimetière. Cependant, par mesure de sécurité et par besoin de place suite à la croissance démographique de ce qui n'était encore qu'une petite bourgade, les bourgeois de Porrentruy disposent dès 1333 d'un second cimetière près de la nouvelle église Saint-Pierre. Cet édifice n'est consacré qu'en 1349 et devient église paroissiale en 1478⁶. Située au sein de la cité, sa construction initiale fut petit à petit complétée par huit chapelles de dimensions variables fondées pour la majeure partie au courant du XIV^e et du XV^e siècle par des bourgeois qui en exercèrent le droit de colature.

1. Amweg I 1937.

2. Berthold 1989.

3. Kohler [consulté le 26.01.2012].

4. Amweg I 1937; Berthold 1989.

5. Gerster 1978, p. 17.

6. Vautrey 1868, p. 198.

Lors de leur arrivée à Porrentruy en 1528, les princes-évêques durent utiliser l'église paroissiale afin de pratiquer leurs fonctions épiscopales, faute d'autre institution religieuse. C'est pour cette raison que deux princes-évêques élurent ces murs pour y établir leur sépulture au XVI^e siècle. Auparavant, l'évêque Jean de Vienne mourut à Porrentruy durant son exil et l'historien et curé Louis Vautrey explique qu'il fut inhumé en 1382 «le mardi devant la St-Denis» dans le chœur de l'église paroissiale⁷. D'après cet historien, il aurait eu une pierre tombale à son effigie, le représentant en costume d'évêque avec une mitre et une chasuble ancienne⁸. Malheureusement, cette dalle a probablement disparu lors de travaux de rénovation en 1832, événement qui causa la perte d'une pièce artistique médiévale sans doute de grand intérêt⁹.

En 1575, l'évêque Melchior von Liechtenfels fut la troisième personnalité princière à être inhumée dans le chœur de Saint-Pierre, après Philipp von Gundelsheim, évêque modeste décédé en 1553 dont le nom et la sépulture ne figurent dans aucun *Liber Vitae* des chapitres et monastères¹⁰. Melchior von Liechtenfels eut droit quant à lui à un monument funéraire installé derrière le maître-autel par son successeur. Vautrey explique qu'il fut déplacé en 1832 au rebut, où il resta vingt-sept années durant avant d'être accroché dans la chapelle Saint-Jean¹¹. Hélas, il fut à nouveau soustrait à l'œil des visiteurs et des fidèles en 1984 en raison de dommages matériels trop importants. Actuellement, ce monument accidenté se trouve dans le caveau de la Confrérie de Saint-Michel, partiellement dissimulé. Il s'agit d'une plaque en pierre calcaire rectangulaire ornée de motifs maniéristes et grotesques comprenant un cadre central dans lequel est incisée l'inscription funéraire latine. Une photographie ancienne de la chapelle Saint-Jean (fig. 130) ainsi qu'une reproduction du monument figurant dans l'ouvrage de Louis Vautrey permettent de connaître son emplacement dans la chapelle et l'état initial de l'épithaphe princière¹².

L'unique monument princier encore conservé dans le chœur de l'église Saint-Pierre est celui de Friedrich Ludwig Franz von Wangen-Geroldseck, prince-évêque entre 1775 et 1782. Située à proximité du maître-autel, cette discrète dalle en calcaire du Jura est ornée d'un motif central en relief représentant un cœur coiffé d'une mitre derrière lequel s'entrecroisent une épée et une crosse d'évêque. Elle

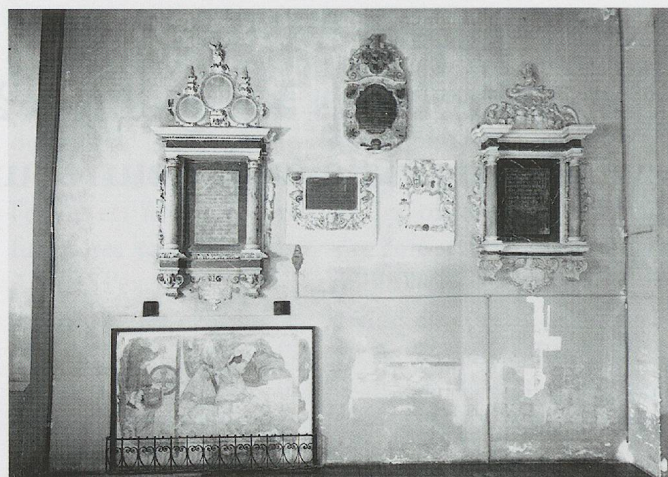


Fig. 130. Porrentruy, église Saint-Pierre, monuments funéraires de Anastasia Blarer von Wartensee († 1609), Melchior von Liechtenfels († 1575), Alexis Reich von Reichenstein († 1755), Albrecht von Schütz († 1744), Heinrich von Schönau († 1636) (Office du patrimoine historique de Porrentruy).

recouvrait une petite capsule en plomb contenant le cœur momifié de Friedrich von Wangen¹³, cœur dont la présence dans l'église paroissiale témoignait de l'intérêt que le prince-évêque portait à sa ville et à l'Ajoie. Lors de son épiscopat, il parvint à négocier un échange de paroisses avec le diocèse de Besançon qui engendra le rattachement de l'Ajoie au diocèse de Bâle en 1781. Ainsi, il put enfin exercer son pouvoir spirituel dans la cité princière qu'il affectionnait tant.

L'emplacement des sépultures dans les autres secteurs du sanctuaire est connu grâce aux archives de l'Ancien Evêché de Bâle et aux archives curiales. Ainsi, un plan de 1753 intitulé *Panispherium ecclesiae bruntrutana divo petro dedicatae epitaphia huius ecclesiae* fournit des renseignements intéressants sur les épitaphes funéraires dédiées à vingt nobles bourgeois¹⁴. Un second dossier datant de la même année et intitulé «Reconnaissance des places de sépulture dans l'église paroissiale de St-Pierre de Porrentruy» inventorie toutes les places de sépulture octroyées à l'intérieur de l'église telles qu'elles apparaissaient alors¹⁵. Cependant, il est difficile de savoir si la numérotation utilisée jadis peut encore être prise en compte aujourd'hui. Il est en effet important de souligner que les monuments des églises de Saint-Germain, tout comme ceux originaires de Saint-Pierre, connurent des déplacements nombreux à propos desquels il n'existe que peu de traces écrites. A titre d'exemple, il suffit de citer les différentes hypothèses

7. *Ibidem*, p. 223.

8. *Ibidem*.

9. Certains historiens doutent cependant des informations données par Vautrey. Citons Quiquerez 1870 (éd. 1982), p. 180.

10. Bosshart-Pflüger [version du 26.08.2005].

11. Vautrey 1884-1886, pp. 119-120.

12. *Ibidem*, p. 119. La photographie est conservée à l'Office du patrimoine.

13. Weber 1996, pp. 15-16.

14. AAEB, A 74/4, Porrentruy: église Saint-Pierre (plan des sépultures), 1753.

15. Archives curiales de Porrentruy, D 130/22, «Reconnaissance des places de sépulture dans l'église paroissiale de St-Pierre de Porrentruy», 1753.

sur le lieu d'origine de la remarquable dalle funéraire de Jean de Tavanne (1549), actuellement déposée dans une chapelle latérale à l'église Saint-Germain : Louis Vautrety explique que cette pierre tombale se trouvait autrefois à l'église de Saint-Pierre dans la chapelle de l'Assomption de Notre-Dame, lieu de sépulture de « Jehan de Thavanne » où l'on célébrait annuellement une messe d'anniversaire en sa mémoire. Mais selon Quiquerez, le « noble escuier Jehan de Tavanne le derrier desa rasse »¹⁶ (décédé en 1549), dont la pierre tumulaire fut retrouvée au XIX^e siècle dans l'église Saint-Germain et par la suite dressée contre le flanc gauche du même édifice, aurait été inhumé à Saint-Germain pour rendre hommage aux fondations que ses ancêtres avaient faites dans ce sanctuaire. En l'occurrence, la mention précise de ce monument sur le plan de 1753 ainsi que l'attestation de la pratique régulière d'une messe commémorative à Saint-Pierre viennent confirmer la première thèse, mais il s'agit d'un cas exceptionnel. André Rais a rendu compte de la complexité de la question des transferts de tombes entre les deux sanctuaires en précisant que les dalles présentes dans le pavement de l'église Saint-Germain provenaient en réalité de l'église Saint-Pierre¹⁷. Gaëtan Cassina, qui eut également l'occasion de se pencher sur cette question lors de la restauration de 1978, a retrouvé la trace d'un document attestant de la réparation du pavement de l'église Saint-Pierre avec les tombes du cimetière de Saint-Germain autour des années 1718¹⁸. Mais si ces déplacements affectent surtout les dalles funéraires ordinaires qui sont recyclées dans le cadre de l'aménagement du sol de l'église, ils peuvent être tout aussi problématiques pour des monuments funéraires plus raffinés. Ainsi, il est par exemple extrêmement regrettable de ne connaître ni la localisation géographique, ni l'état de conservation de la mystérieuse dalle funéraire figurant un prince-évêque défunt dont il est dit qu'elle se situe dans le sol de la nef¹⁹.

Bien que la question des déplacements soit particulièrement complexe dans le cadre de l'église Saint-Pierre de Porrentruy, elle ne constitue pourtant pas la caractéristique majeure de l'organisation des sépultures au sein de ce sanctuaire. En effet, le fait de réunir dans une église paroissiale les sépultures de petits bourgeois bruntrutains avec celles de personnalités importantes qui sont à la fois princes du Saint-Empire romain germanique et à la tête d'un évêché est très peu conventionnel. Ce phénomène témoigne de

la précarité financière et de la faiblesse politique d'une autorité épiscopale et princière qui, faute de fondations pieuses, se voit obligée d'établir sa demeure éternelle dans une église insuffisamment prestigieuse, au sein d'une cité guère attachée à sa cour princière.

Un nouvel élan politique et artistique

Au tournant du XVII^e siècle, les événements se précipitèrent pour la petite ville de Porrentruy et sa principauté qui connurent alors un développement sans précédent. En effet, Jakob Christoph Blarer von Wartensee, prince-évêque de Bâle entre 1575 et 1608, joua un rôle majeur dans l'histoire de l'évêché. Durant son règne, il parvint à rétablir le développement politique, économique et financier de son territoire tout en menant un combat virulent contre la Réforme protestante. Pour ce faire, il sollicita le soutien des capucins et des jésuites qui parvinrent à reconvertir progressivement de nombreuses communes au catholicisme. En 1591, le prince-évêque fonda le collège des jésuites et son église adjacente dédiée à l'Assomption de la Vierge, qui devint également l'église officielle de la cour épiscopale lors de sa consécration en 1604²⁰. Il apparaît que dès le début de son activité à Porrentruy, la Compagnie de Jésus tissa des liens très étroits avec le fondateur de son collège. Que ce dernier décide d'établir la sépulture officielle des princes-évêques auprès des sépultures des jésuites n'est donc pas anodin.

Contrairement à ses prédécesseurs qui n'eurent pas les moyens de réaliser un tel projet, Blarer von Wartensee établit un lieu de sépulture digne d'une résidence épiscopale et princière, qui renforce son autorité en asseyant la continuité et la légitimité du pouvoir. Le choix de l'inhumation dans le sanctuaire des jésuites traduit non seulement le désir du prince-évêque de marquer son attachement à leur ordre, mais aussi la volonté de s'assurer une commémoration régulière dans le cadre de nombreuses prières et autres activités liturgiques célébrées en sa mémoire. En dehors de cette fonction liturgique, l'emplacement choisi contribue également à remplir une fonction sociale en ne glorifiant pas uniquement la figure de Blarer von Wartensee, mais aussi l'ensemble du corps épiscopal et princier. Ainsi, le lieu de sépulture devient, avec les célébrations cérémonielles et l'exercice des outils du pouvoir, un moyen majeur d'illustrer la puissance des princes-évêques et de revendiquer leur appartenance à l'église catholique dans un contexte de Réforme protestante.

Blarer von Wartensee fit aménager le caveau de sépulture pour les princes-évêques dans le sous-sol du chœur,

16. Epitaphe : « Ci-gît le noble écuyer Jean de Tavanne le dernier de sa race [...] ».

17. Office du patrimoine historique, Porrentruy, correspondance de André Rais, 3 avril 1959.

18. Office du patrimoine historique, Porrentruy, copies des notes relevées par Gaëtan Cassina, 1978.

19. Office du patrimoine historique, Porrentruy, Journal du chantier de l'église Saint-Pierre par Philippe Gressot, 1978.

20. Amweg I 1937, p. 52.



Fig. 131. Porrentruy, église des jésuites, monument de Jakob Christoph Blarer von Wartensee († 1608) (Photo Maya Birke von Graevenitz).



Fig. 132. Porrentruy, église des jésuites, monument de Johann Konrad von Roggenbach († 1693) (Photo Maya Birke von Graevenitz).

sous le maître-autel conçu par les frères Fischer. A sa mort en avril 1608, il y fut enseveli selon ses vœux. L'année suivante, son successeur et neveu le prince-évêque Wilhelm Rink von Baldenstein lui consacra une épitaphe en marbre posée dans le chœur. Ce dernier avait quelques raisons de commémorer le règne de son oncle, car il avait accédé au pouvoir en raison de son lien de parenté étroit avec l'illustre défunt. Un document relevant des comptes de la cour atteste l'exécution en 1609 de cette épitaphe par les frères Jakob et Heinrich Grabern, deux sculpteurs sur pierre originaires de Thann en Alsace ainsi que par le peintre Andreas Winkler originaire de Arlesheim²¹. En 1678, lors de grands travaux de rénovation de l'église (qui avaient été rendus nécessaires suite à la dévastation subie durant la guerre de Trente Ans), le chœur fut agrandi et l'épitaphe de Blarer von Wartensee fut installée au revers de l'autel latéral de droite, en face de la plaque de marbre vierge prête à accueillir l'inscription de Johann Konrad von Roggenbach, prince-évêque de Bâle de 1656 à 1693²² (fig. 132). Les deux monuments, visibles uniquement depuis le chœur, se trouvèrent dès lors à proximité du

lieu sacré où se déroulait l'eucharistie et depuis lequel les princes-évêques officiaient eux-mêmes durant leur épiscopat. Associés au caveau funéraire en sous-sol et au maître-autel dédié à Saint-Christophe et à Saint-Jacques, ces monuments contribuèrent à former un ensemble cohérent à la mémoire des souverains ecclésiastiques.

Les deux monuments funéraires présentent une composition architecturale imposante. Ils se composent d'un édicule porté par des colonnes simples ou doubles, terminé par un fronton cintré et brisé, servant de base à un deuxième édicule, plus plane, formé de pilastres à table en creux et terminé par un fronton cintré entier, contenant une coquille et des feuilles d'acanthe. Bien qu'assez similaires au premier regard, les deux monuments se distinguent par des différences notables, notamment dans leur ornementation et leurs proportions. L'épitaphe de Blarer von Wartensee présente une expression architecturale classique aux proportions amples, grâce à l'emploi des doubles colonnes sur socle supportant une corniche à saillie. Ce monument affiche en outre un programme iconographique plus riche que celui de Johann Konrad von Roggenbach grâce aux seize blasons qui constituent une héraldique généalogique exhaustive autour de l'épitaphe, mais aussi par les armoiries familiales qui dominent la

21. AAEB, B 213 Comptes de la Cour, 1609.

22. Eschenlohr-Bombail 1995-1996, p. 609.

partie centrale. Au vu de l'état de conservation fragmentaire de ces éléments, il est possible qu'ils aient fait partie de l'épithaphe primitive commanditée par Wilhelm Rink von Baldenstein en 1609.

Le monument du prince-évêque von Roggenbach montre une composition plus libre et plus maniériste, qui se traduit par l'emploi de volutes stylisées, d'un socle et d'un entablement colossaux, qui semblent démesurés par rapport aux fines colonnes en marbre. Au niveau de l'ornementation, les éléments de stuc adoptent des formes végétales massives au niveau du registre central, qui participent à la composition générale, alors que le monument de Blarer von Wartensee subordonne clairement l'ornementation à l'architecture.

Dans le cadre des deux réalisations, le registre central comprenant l'inscription funéraire est conçu en marbre et en calcaire alors que le socle et la superstructure qui accentuent la verticalité de l'ensemble sont entièrement en stuc. La transition entre le matériau noble et la décoration due à huit artistes stucateurs de l'école du Wessobrunn, en Bavière, réalisée sous la direction de Michael Schmuzer²³, s'effectue de manière harmonieuse et témoigne d'une collaboration probable entre les différents intervenants artistiques lors de la réalisation du mausolée, sans doute simultanée à la création du décor en stuc.

Les éléments architecturés créent un cadre honorifique à ces épithaphes dans l'enceinte du chœur et augmentent la fonction représentative de l'ensemble. Dans ce cas précis, la composition monumentale sur socle avec colonnes et fronton n'est pas sans rappeler celle de grands retables, et notamment celle d'autels romains baroques. Les compositions sculpturales de l'église des jésuites peuvent donc être interprétées comme des autels commémoratifs, motifs relativement courants dans la sculpture funéraire des régions catholiques des XVI^e et XVII^e siècles. Leur présence dans le chœur de l'église ainsi que leur rapport avec le maître-autel et le caveau funéraire contribuent à convertir cet espace sacré en chapelle dédiée aux princes-évêques.

A première vue, la monumentalité de ces œuvres peut paraître démesurée pour l'église des jésuites. En effet, leurs dimensions et leur plasticité permettent de les comparer à certains grands monuments d'archevêques réalisés pour des cathédrales à la fin du XVII^e siècle. A Mayence par exemple, le monument de l'archevêque Damian Hartard von der Leyen réalisé par le sculpteur Arnold Harnisch en 1686 affiche une composition architecturée à colonnes et à fronton circulaire brisé qui présente plusieurs similitudes avec les réalisations bruntrutaines²⁴. Là aussi, l'architecture a pris le pas sur l'ornementation et occupe une surface



Fig. 133. Porrentruy, église Saint-Pierre, caveau Saint-Michel contenant les dépouilles mortelles des onze princes-évêques (Office du patrimoine historique de Porrentruy).

significative dans l'espace de l'église. Mais à la différence de Mayence, Porrentruy ne put se doter d'une cathédrale et les princes-évêques furent contraints de pratiquer leurs fonctions ecclésiastiques dans un sanctuaire aux dimensions modestes et aux capacités d'accueil limitées. Toujours est-il que malgré sa petite taille, cet édifice fut un symbole fort de la reconquête catholique dans l'évêché et il constitua aux yeux des princes-évêques une véritable cathédrale miniature pouvant accueillir les cérémonies religieuses et politiques majeures de l'évêché. Ces monuments commémoratifs de l'église de l'Assomption de la Vierge, grâce à leur valeur représentative, renforcèrent l'institution des jésuites si chère aux princes-évêques et participèrent à la glorification d'un état épiscopal prospère et respecté en symbolisant la continuité et la légitimité du pouvoir.

Si ces deux monuments se trouvent toujours *in situ* actuellement, leur fonction commémorative s'est perdue avec le temps et ils ne sont désormais plus en contact direct ni avec les dépouilles des princes-évêques, ni avec le maître-autel auquel ils faisaient face. En effet, le caveau, qui accueillait successivement onze dépouilles, n'échappa pas au vandalisme de la Révolution française durant laquelle le sanctuaire fut détruit, les autels brisés et les tombes pillées. Dès 1793, l'édifice fut désaffecté et utilisé comme salle de récréation pour le collège voisin. Il fallut attendre avril 1840 pour qu'une remise en ordre des caveaux ait lieu. C'est Jules Thurmann, scientifique, professeur et citoyen politiquement engagé, qui prit l'initiative de réorganiser le lieu de sépulture, ce qui suscita une vague d'indignation au sein de la population catholique à une époque de grande effervescence patriotique. Le scandale prit une telle proportion qu'il nécessita l'intervention de tribunaux, de l'ambassade de France et du parlement du Canton de Berne. Après cet événement, le culte catholique y fut rétabli jusqu'en

23. Berthold 1989, p. 129.

24. Bratner 2005, pp. 136-146.

1874, date à laquelle l'église des jésuites fut définitivement désaffectée et vouée à un usage profane. Les dépouilles des princes furent transférées en 1898 seulement dans le caveau de la Confrérie de Saint-Michel aménagé en 1778, dans le sous-sol de l'église paroissiale Saint-Pierre, où elles se trouvent encore aujourd'hui²⁵ (fig. 133).

Un espace dédié à la famille et à la cour des princes-évêques

L'église paroissiale Saint-Pierre connut elle aussi quelques modifications au début du XVII^e siècle. Le prince-évêque Wilhelm Rink von Baldenstein entreprit de construire une chapelle qui serve de sépulture à ses officiers et à certains privilégiés de sa cour entre la sacristie et la chapelle de la Confrérie Saint-Michel, à proximité du chœur²⁶. La « Reconnaissance des places de sépulture dans l'église paroissiale de St-Pierre de Porrentruy » (1753) le confirme, tout en indiquant que « dans la Chapelle de Saint-Jean du côté de l'épître toutes les places de sépulture, qui sont au nombre d'environ quarante-cinq, tant grandes que petites, étaient à la disposition de son Altesse Monseigneur L'Evêque de Bâle prince du St-Empire, à qui ladite chapelle appartient »²⁷. Cette chapelle de plan quadrangulaire, dont le plafond en stuc date de la première moitié du XVII^e siècle, remplaça la chapelle Notre-Dame Alard qui avait été construite par les bourgeois de Porrentruy durant le XIV^e siècle²⁸. Rebaptisée chapelle Saint-Jean, elle abrite actuellement encore les pierres funéraires de trois membres de la noblesse datant des XVII^e et XVIII^e siècles. Or, le *Liber Vitae* de Saint-Michel contient une liste mentionnant les célébrations d'anniversaires de quatre nobles en 1688²⁹. La première mention fait référence à Dame Antoinette Vergier Rogat, décédée en 1615 et épouse de Henri Gindre, conseiller de l'évêque de Bâle, dont le monument funéraire se trouvait dans la chapelle Saint-Jean, du côté de la sacristie. Son inscription funéraire apparaît également sur le plan de l'église de 1753, mais il ne subsiste aucune trace matérielle aujourd'hui. Un second monument aujourd'hui disparu paraît dans le *Liber Vitae* de l'église paroissiale ; celui de la « très noble Damoiselle Marie Catherine de Reinach de Montreux-Château »,



Fig. 134. Porrentruy, église Saint-Pierre, monument funéraire d'Anastasia Blarer von Wartensee († 1609) (Photo Karina Queijo).

décédée en 1716, qui se trouvait dans la chapelle Saint-Jean, également du côté de l'épître, entre les monuments d'Anastasia Blarer von Wartensee et de Maria Ursula von Roggenbach. La dernière mention concerne le « noble escuier Georges Rinck à Baldenstein et Dame Anastasie Blarer de Wartensee sa femme » dont la pierre funéraire se trouve encore dans la chapelle Saint-Jean, du côté de l'épître, à proximité de l'autel. Son monument funéraire constitue probablement l'objet le plus curieux du corpus des monuments funéraires jurassiens en lien avec la cour épiscopale et mérite une étude plus approfondie (fig. 134).

Ce monument plaqué fut commandité par le prince-évêque Wilhelm Rink von Baldenstein, fils d'Anastasia Blarer von Wartensee, sœur de Jakob Christoph, décédée en 1609. Tout comme pour le monument de son oncle, Wilhelm Rink von Baldenstein ne lésina pas sur les moyens pour glorifier et commémorer sa mère défunte par un monument de style maniériste de grandes proportions, magnifié par une riche peinture murale et par une ornementation originale. Son architecture, d'ailleurs prolongée en trompe-l'œil par la peinture murale, se compose d'un édicule à colonnes avec entablement droit ; le fronton brisé est peint. Entre les deux consoles à figures d'anges qui servent de base au monument, un médaillon aux contours découpés abrite une partie de l'inscription. Le registre supérieur montre une composition héraldique dont les trois blasons familiaux ont été supprimés. L'ensemble est agrémenté d'éléments maniéristes, de volutes épaisses et

25. Archives curiales de Porrentruy, B 019/1, procès verbal de la Paroisse de Porrentruy, 9 août 1898.

26. Vautre 1868, p. 236.

27. Archives curiales de Porrentruy, D 130/22, « Reconnaissance des places de sépulture dans l'église paroissiale de St-Pierre de Porrentruy », 1753.

28. Quiquerez 1870 (éd. 1982), p. 174.

29. Vautre 1868, pp. 258-269.

saillantes, de bases de colonne fantaisistes, de détails grotesques et d'anges potelés qui inscrivent ce monument dans la tradition nordique de l'art funéraire. Ainsi, le registre inférieur présente des ornements ressemblant étroitement aux exemples publiés par l'artiste néerlandais Cornelis Floris dans ses recueils de modèles³⁰. Quant à la peinture murale, dont une partie considérable a disparu, elle illustre sur le côté gauche de la composition un soldat assis qui appuie sa tête baissée sur sa main, en signe de tristesse. Il s'agit d'une figure du *pathos*, qui pleure la disparition de la noble mère et sœur de princes-évêques. L'originalité de cette représentation réside dans le fait qu'il s'agit ici d'une figure masculine en deuil, qui plus est d'un militaire, ce qui s'explique par la destination féminine du monument.

En plus du tableau des anniversaires célébrés annuellement dans l'église, il est possible de poursuivre la liste des nobles et officiers qui eurent leur monument aménagé dans cette chapelle grâce au plan de 1753 qui fournit six noms supplémentaires³¹. Le premier est celui d'Albrecht von Schütz, décédé en 1744, dont la pierre funéraire se trouve depuis les travaux de 1984 dans le caveau de la Confrérie de Saint-Michel (fig. 135). Sur les photographies de la chapelle Saint-Jean datant d'avant les travaux de restauration et où apparaissent cinq monuments funéraires, cette pierre commémorative est placée entre le monument de l'évêque Melchior von Liechtenfels et celui de Heinrich von Schönau (fig. 130). Elle présente une composition dominée par la présence d'un cartouche central rococo portant l'inscription funéraire, entouré des blasons de la famille Schütz von Pfeilstatt et de la famille Zipper von Angenstein. Par la suite, le plan des sépultures mentionne l'existence de deux épitaphes supplémentaires dont il ne subsiste que le texte de l'inscription funéraire. Il y est question de Maria Francisca von Staal, née von Hertenstein et décédée en 1592, et de Maria Ursula von Roggenbach, décédée en juin 1690. Et enfin, le dernier monument apparaissant sur le plan de la chapelle Saint-Jean est celui de « *Henrich Hyrus von und zuo Schönau* », le lieutenant-colonel Heinrich von Schönau qui mourut en 1636 et dont l'épitaphe présente des dimensions importantes. Comme pour le monument d'Anastasia Blarer von Wartensee, celui-ci affiche une structure architecturale pourvue de deux colonnes à chapiteaux surmontées d'un fronton irrégulier, au bas de laquelle s'inscrit une tablette ovale. Le registre supérieur contient deux écussons dont le contenu s'est estompé mais dont les cimiers ont été conservés; une tête de mort domine enfin l'ensemble. L'ornementation mélangeant les motifs empruntés au



Fig. 135. Porrentruy, église Saint-Pierre, monument funéraire d'Albrecht von Schütz († 1744) (Photo Maya Birke von Graevenitz).

Knorpelstil et au *Rollwerk*³², les masques grotesques qui soutiennent les colonnes, la composition architecturée ainsi que la dimension considérable du monument font écho au monument d'Anastasia Blarer von Wartensee. D'ailleurs, il fut également entouré de part et d'autre d'un large décor de peinture murale, qui souligne la continuité typologique entre les deux réalisations.

Il faut enfin mentionner le dernier monument funéraire de la chapelle Saint-Jean, qui n'apparaît ni dans le tableau des célébrations d'anniversaire de 1688, ni dans le plan de 1753. Son type formel fait figure d'exception dans le petit corpus strictement jurassien. Il s'agit du monument funéraire d'Alexis Reich von Reichenstein, chanoine de Moutier-Grandval et Vicaire Général décédé en juin 1755. Dans le rapport de restauration rédigé en 1984, l'architecte Philippe Gressot mentionne le déplacement d'un « médaillon » qui prit la place du monument brisé du prince-évêque Melchior von Liechtenfels, alors placé entre les sculptures funéraires imposantes d'Anastasia Blarer von Wartensee et de Heinrich von Schönau. Cet objet polychrome, qualifié de médaillon en raison de sa forme ovale, se divise en deux registres superposés. Celui du bas comporte en son centre

30. Floris 1554-1557.

31. AAEB, A 74/4, Porrentruy: église Saint-Pierre (plan des sépultures), 1753.

32. Style d'ornementation maniériste d'influence nordique.

un quadrilobe bombé noir portant l'inscription funéraire, à partir duquel s'organisent les armoiries du défunt et celles de sa parenté. Le monument se termine par une tête de mort reposant sur des fémurs croisés. Au niveau supérieur, les armoiries des Reich von Reichenstein (d'or à un fer d'épieu de sanglier de sable posé en bande) sont timbrées par un heaume d'or avec pour cimier un ours d'or, le tout orné de lambrequins, dorés également. Ce type, bien qu'il soit un cas unique pour le Jura dans son territoire actuel, ne fut pourtant pas une occurrence isolée à l'époque dans l'évêché de Bâle. En effet, il existe toujours dans le sous-sol de la collégiale d'Arlesheim un monument à la mémoire du chanoine Johann Conrad Eusebius von Breitenlandenberg, décédé en 1741, qui présente des similitudes notables avec celui de la chapelle Saint-Jean. Etant donné les liens étroits qui relient l'église du Chapitre de l'évêché avec la capitale épiscopale, il ne serait pas surprenant que l'auteur du monument de l'église Saint-Pierre de Porrentruy se soit inspiré directement de l'œuvre présente à Arlesheim, pour autant qu'il n'en soit pas l'auteur lui-même³³.

Outre l'existence de la chapelle Saint-Jean, le document de 1753 comprenant la reconnaissance des places de sépultures dans l'église Saint-Pierre mentionne également la chapelle Saint-Nicolas-d'Asuel, dont les places de sépulture appartenaient au prince-évêque et à la Maison des Valoreille, et ce dès l'an 1603³⁴. Le plan de l'église dévoile dans cette partie du sanctuaire la présence de deux épitaphes au moins appartenant à la famille noble des Roggenbach, mais ces œuvres ne sont malheureusement pas davantage documentées.

Des vingt et un monuments à épitaphe évoqués grâce aux archives, seuls trois subsistent dans la chapelle Saint-Jean. Dans la chapelle adjacente, celle de la confrérie de Saint-Michel, il reste une dalle remarquable dédiée à Forster von Radolfzell, chancelier de l'évêché décédé en 1544. Cet objet orné d'une héraldique fastueuse n'est mentionné ni par le plan, ni dans l'inventaire de 1753; il n'est en conséquence pas possible de savoir quelle était sa position d'origine. La majorité des sculptures funéraires de l'église Saint-Pierre a probablement disparu lors des dommages engendrés par les révoltes turbulentes de 1792, année qui marque la fin du règne des princes-évêques de Bâle à Porrentruy ainsi que le début de la période dite « française ». Le manque d'intérêt et de respect pour les monuments de la noblesse à la fin du XVIII^e et au XIX^e siècle, se manifeste par la transformation de la chapelle de sépulture Saint-Jean

en pénitencerie où furent placés les confessionnaux de l'église³⁵, et par la démolition en 1832 de toutes les chapelles du côté nord de l'édifice pour créer un vaisseau supplémentaire. Il faut rappeler qu'à cette époque, les sépultures étaient interdites à Saint-Pierre, depuis l'ordonnance du prince-évêque de 1783 qui interdisait toute inhumation dans le cimetière de Saint-Pierre ou dans l'espace intérieur de l'église paroissiale³⁶. A partir de ce moment, toutes les sépultures prirent place dans le cimetière ou dans l'enceinte de l'église Saint-Germain, et cette règle s'appliqua également aux nobles qui servirent les princes-évêques durant les dernières années de l'évêché.

Saint-Germain et ses richesses

Le site de Saint-Germain présente une très importante « collection » de monuments funéraires en tous genres, répartis dans l'église et dans le cimetière environnant, cimetière qui ne fut abandonné définitivement qu'en 1884. Au total, plus de cent cinquante monuments datant du XV^e au XIX^e siècle et ornés d'éléments épigraphiques et héraldiques remémorent l'existence de familles puissantes et de personnages importants pour l'histoire de la région jurassienne. L'intérieur du sanctuaire, en plus de révéler un sol formé de dalles funéraires de l'Ancien Régime dont la plupart proviennent de l'église Saint-Pierre, abrite également quatre monuments qui bénéficient d'un positionnement privilégié sur les murs du sanctuaire³⁷.

Ces sculptures funéraires sont dédiées à quatre officiers au service des derniers princes-évêques de Porrentruy. La première commémore le souvenir de François-Joseph-Ferdinand Raspieler, jurisconsulte, conseiller aulique puis conseiller général du Haut-Rhin qui fut « fidèle jusqu'à l'exil envers l'avant-dernier évêque de Bâle »³⁸, jusqu'à sa mort en 1804. La pierre, modeste, se situe à gauche de l'entrée de l'édifice et se constitue d'une inscription surmontée de motifs funéraires néoclassiques. Le deuxième est dédié à Joseph-François-Dominique Billieux d'Ehrenfeld, décédé en 1783, qui fut un membre du Conseil secret et chancelier du prince-évêque de Bâle. L'œuvre fut réalisée à la fin du XVIII^e siècle par l'artiste Andreas Buri de Bâle et a été transformée dans le style néoclassique en 1817³⁹. Sa composition actuelle comporte une inscription en latin incisée dans du marbre noir insérée dans une pierre en calcaire dont la partie supérieure est dominée par un fronton

33. De nombreux autres monuments de ce type se trouvent en terres réformées, à Bâle notamment, dès la fin du XVI^e siècle.

34. Archives curiales de Porrentruy, D130/22, « Reconnaissance des places de sépulture dans l'église paroissiale de St-Pierre de Porrentruy », 1753.

35. Vautre 1868, p. 236.

36. Quiquerez 1870 (éd. 1982), p. 180.

37. Berthold 1989, p. 147.

38. Office du patrimoine historique, Porrentruy, plan et inventaire des tombes de l'église de Saint-Germain, s.d.

39. Berthold 1989, p. 147.



Fig. 136. Porrentruy, église Saint-Germain, dalle de Jean de Tavanne († 1549) (Photo Karina Queijo).

brisé qui intègre les armoiries du défunt et dont les parties latérales sont ornées d'armes drapées.

Les deux autres pierres funéraires se trouvent dans la chapelle nord, dédiée à la Vierge et à saint Georges. Celle de Béat-Martin de Maillot († 1786), conseiller intime et président du conseil des finances du prince-évêque, consiste en une pierre tombale modeste, dont l'inscription est entrecoupée par le blason du défunt. Dans la même chapelle, à moins de deux mètres de là, se trouve l'étonnante dalle funéraire de Jean de Tavanne, seigneur de Montvoie († 1549), qui fut retirée de sa chapelle d'origine à l'église Saint-Pierre avant les travaux de construction de la quatrième nef en 1833 (fig. 136)⁴⁰. Ce monument exceptionnel de style Renaissance dévoile un programme opulent ainsi qu'une ornementation très riche. La partie inférieure comporte l'épithèque alors que dans la partie

supérieure, accentuée par des éléments architecturaux rappelant ceux des vitraux contemporains (colonnes en forme de balustre, arc « cannelé »), prédomine l'héraldique fastueuse des Tavannes (d'azur au coq d'or, crêté et barbé de gueules). Les motifs architecturaux peu conventionnels du monument se retrouvent de manière bien plus naïve sur une dalle se trouvant dans le cimetière de l'église paroissiale de Courtemaîche⁴¹. Il s'agit là d'un monument à la mémoire d'une famille originaire de Franche-Comté, les Couthenans (1583), dont l'auteur a sans doute voulu copier la dalle présente dans la chapelle fondée par les Tavannes.

Malgré la quantité d'œuvres funéraires sculptées présentes dans l'espace du cimetière de Saint-Germain, seuls deux monuments sont réellement pertinents pour compléter ce corpus articulé autour des princes-évêques, de leur famille et des personnalités de leur cour. Dans le premier cas, il s'agit d'une pierre encastrée dans le mur d'enceinte du cimetière, à gauche de l'entrée. Elle fut réalisée pour François Decker qui remplissait de son vivant les fonctions d'ingénieur des ponts et chaussées à la cour princière et qui mourut en 1776. L'intérêt de ce monument réside dans le médaillon qui surplombe la pierre et qui représente le défunt à côté du prince-évêque, tous deux munis des attributs liés à leurs fonctions, ainsi que dans l'inscription mortuaire qui a très vraisemblablement été rédigée par François Decker lui-même. Cette dernière célèbre ses fonctions en tant qu'ingénieur de la cour, mais ne mentionne pas son activité de conseiller aulique et conseiller intime du prince-évêque alors qu'il est actuellement considéré comme « le principal initiateur de la politique économique de l'évêché de Bâle »⁴². De l'autre côté de l'entrée se trouve la dalle funéraire de Pierre-Joseph Tardy, décédé en 1786, qui fut médecin et conseiller aulique. Son monument très modeste comprend une inscription funéraire centrale, un crâne avec deux fémurs croisés situés à l'extrémité inférieure de la pierre ainsi que les armoiries du défunt qui se trouvent au sommet de la dalle.

Pour terminer, il vaut la peine de s'intéresser brièvement aux monuments plaqués sur la paroi nord de l'église Saint-Germain (fig. 137). Sculptés dans du calcaire et munis d'inscriptions sur marbre, ils présentent un style néoclassique caractéristique de la première moitié du XIX^e siècle. Ils sont dédiés à diverses personnalités de Porrentruy issues de familles nobles qui eurent des relations étroites avec l'évêché. Les quatre monuments les plus imposants se détachent de l'ensemble non seulement en raison de leurs dimensions, mais aussi par la complexité de leur composition. Il s'agit des monuments de Conrad-Joseph-Ursanne

40. AAEB, A74/4, Porrentruy: église Saint-Pierre (plan des sépultures), 1753.

41. Berthold 1989, p. 166.

42. Froidevaux [version du 22.08.2005].



Fig. 137. Porrentruy, église Saint-Germain, vue de la paroi nord du sanctuaire (Photo Dave Lüthi).

de Billieux d'Ehrenfeld, de Joseph-Bernard de Billieux, d'Aloys-Joseph-Melchior de Billieux et de Joseph-Xavier-Dominique Nizole, défenseurs fidèles de l'ancien évêché de Bâle. Leurs monuments, grâce à leur positionnement géographique, leur composition tripartite ainsi que leur programme ornemental, traduisent la volonté de se réclamer d'une tradition formelle qui connut ses heures de gloire à l'époque des princes-évêques; par ces formes, les défunts expriment en quelque sorte leur attachement à l'ancien évêché.

Un art au service des souverains

Ce corpus bruntrutain, aussi hétérogène soit-il, rend compte de l'évolution de l'histoire de l'évêché et de l'influence des princes-évêques à travers les siècles. En effet, de la modeste et traditionnelle dalle funéraire à l'effigie d'évêque placée dans le chœur de l'église paroissiale, en passant par le monument architecturé imposant aménagé dans le chœur de l'église officielle de la cour, ces monuments funéraires en disent long sur le règne des souverains. L'édification d'un monument funéraire en souvenir d'un prédécesseur défunt constitue un moyen d'affirmer la continuité et la légitimité du pouvoir épiscopal et princier. Cet aspect fut prédominant dans les activités de commanditaire des princes Wilhelm Rink von Baldenstein, pour qui des liens généalogiques importants entrèrent en jeu, et Franz Joseph Konrad von Roggenbach, dont le monument réalisé de son vivant servit à asseoir son règne. En outre, la puissance de la souveraineté se manifesta dans la

réalisation de sculptures funéraires pour les membres de la famille princière et pour les personnalités majeures de la cour. Les princes-évêques, conscients de la force de représentation de ces œuvres, leur conférèrent un rôle majeur dans le programme artistique global destiné à valoriser la ville de résidence de la cour et à renforcer l'image positive de l'évêché en général.

Bien que relativement nombreuses, les réalisations évoquées ici ne forment pas un ensemble exhaustif. Porrentruy regorge en effet de monuments funéraires non étudiés, et les documents conservés dans les diverses archives et dans les fonds anciens de la Bibliothèque cantonale livrent des sources précieuses sur ces objets; ils constituent un point de départ fondamental pour leur étude. Le corpus bruntrutain sélectionné a permis d'entreprendre une première approche de ce patrimoine spécifique, mais le champ de recherche devra à l'avenir s'étendre à d'autres localités jurassiennes, telles que Saint-Ursanne et Delémont, pour finalement englober l'entier de l'actuel territoire jurassien.